FRC 1. f 882.1 A

Case
Folio
FRC
26463

# DISCOURS

*Prononcé par M.* D'*AVIGNEAU*, *Grand Bailli d'Auxerre, le* 23 *Mars* 1789, *dans l'Assemblée des trois Ordres réunis, & imprimé sur leur demande.*

## MESSIEURS,

LE ROI m'ordonne de vous assembler pour vous faire connoître ses intentions paternelles. Sans cesse occupé du bonheur de son État, uniquement agité par le desir de le procurer, il abandonne à ses Sujets le glorieux avantage de l'opérer eux-mêmes. O vous que les suffrages de vos Concitoyens porteront jusqu'au pied du Trône, vous serez les témoins de sa bienfaisance ! Le Monarque veut rassembler autour de lui, & dans un même foyer, quelques rayons de toutes les lumières éparses de son Empire ; il brûle



THE NEWBERRY LIBRARY

d'interroger ſon Peuple, parce qu'il croit alors invoquer l'oracle de la Sageſſe; il recueillera nos avis comme les témoignages de notre amour. — Quel touchant & ſublime ſpectacle! Un Prince au milieu de ſes ſujets; les ſujets diſcutant librement avec lui les moyens d'une prompte régénération; le Prince poſant avec ſes ſujets les baſes inébranlables de la félicité univerſelle! Et dans le même tems où la pompe du Trône annoncera un Maître, aux douceurs de la liberté, aux mouvemens de la joie, aux tendres émotions du ſentiment, vous reconnoîtrez un ami, un père entourré de ſes enfans. Une famille bien heureuſe va donc enfin devenir l'image fidelle d'un grand Royaume. Que n'avons-nous pas en effet, MESSIEURS, à eſpérer d'un Souverain qui nous a donné tant de preuve de ſa tendreſſe?

A peine a t-il ſaiſi le Sceptre, qu'il rend hommage aux loix, dont il rappelle les Miniſtres vertueux; l'aſyle des coupables eſt moins horrible; les malheureux y trouvent des ſoulagemens; l'innocence n'a plus à craindre les tortures réſervées au crime; le ſoldat infidel n'a plus d'autre ſupplice que le remords, & ſon cœur n'eſt plus menacé que par le regret amer d'avoir abandonné ſa Patrie, dont la voix touchante le ramène ſouvent à ſes premiers engagemens.

Je ne crains pas, MESSIEURS, de vous retracer des

tems de calamités, puiſqu'ils ont été ſuivis d'inſtans plus doux; lorſque le Ciel verſe ſes fléaux ſur un Empire, c'eſt qu'il veut attacher les bons Rois aux peuples par de nouveaux bienfaits, & les peuples aux Rois par la reconnoiſſance.

Les élémens viennent tour-à-tour ravager nos provinces, Louis XVI répand les conſolations & l'abondance; & la France, qui verſoit hier des larmes, offre par-tout aujourd'hui l'image du bonheur. Que nos cœurs rendent hommage à ſa bonté; des monumens éternels publiront ſa gloire. Notre Marine, preſque ruinée, ſemble à la voix de notre Monarque ſortir du ſein des ondes, & nos pavillons nombreux nous mettent à portée de ne plus redouter nos rivaux.

Les villes maritimes, longtems déſertes, ſont devenues des Cités floriſſantes; les Provinces & la Capitale s'embelliſſent chaque jour; le génie, aux ordres de Louis, change des écueils en un port immenſe; les Lettres & les Arts ajoutent aux chefs-d'œvres de l'antiquité; un palais ſuperbe eſt conſacré aux vertus & aux talens; les Grands Hommes y reſpirent encore ſous la protection d'un grand Prince.

Quels vœux, MESSIEURS, nous reſteroient-ils donc à former pour la gloire de notre Souverain, s'il avoit toujours trouvé des Miniſtres dignes de lui? Et qu'avons-nous à deſirer lorſque ſa ſageſſe, aſſiſtée des lu-

mières de ſes ſujets, s'empreſſe de réparer une adminiſtration dont elle a connu les vices? Que de ſacrifices n'a t'il pas déjà fait? Combien d'autres encore ne lui étoient-ils pas dictés par ſon cœur? Et, s'il étoit poſſible que les Princes renonçaſſent à leur cortège, ſans altérer leur grandeur, ou bleſſer la dignité des nations, l'amour des peuples eut depuis longtems veillé tout ſeul à la ſûreté du nôtre.

Hâtez-vous donc, MESSIEURS, (& vous le devez aux ſollicitations empreſſées de Sa Majeſté) de trouver, dans vos lumières & vos talens, les plus ſûrs moyens d'éteindre les dettes de l'Etat, d'alléger le poids de l'impôt, d'en rendre la perception moins onéreuſe, & de proportionner les paiemens aux rentrées.

Hâtez-vous de rendre au bonheur un Prince qui vous rend tous vos droits. C'eſt lorſque l'égoïſme enfanta l'ambition, ſource de tous les vices, que le Monarque citoyen veut rappeller l'ancienne vigueur des loix, & veut que les François recouvrent leur antique caractère; déjà le patriotiſme échauffe toutes les ames, & la France va reprendre le cours de ſes heureuſes deſtinées.

Les États-Généraux ſont donc, MESSIEURS, le plus ſignalé bienfait qu'ait pu vous accorder Sa Majeſté;

ils vous rappellent votre origine, ils vous retracent vos conſtitutions. Eh ! ſi cet événement mémorable vous éclaire ſur vos inrérêts, vous bénirez la main ſacrée qui les protège.

De cette Aſſemblée auguſte, dont vous êtes en ce moment l'image, & dont vous devez faire partie, dépend le deſtin de la France depuis long-tems affligée. Ecartez donc juſqu'au ſouvenir de vos maux. Des intentions pures, des vues droites vont affermir le Trône ſur lequel eſt aſſis le meilleur des Rois. Bientôt les différentes claſſes de citoyens s'empreſſeront de faire diſparoître la dette commune ; & déjà le Clergé de France, célèbre dans tous les tems, s'honore par un ſilence dont il doit l'exemple ; au milieu des agitations de l'Empire, les Eccléſiaſtiques n'ont pas oublié qu'ils étoient des Miniſtres de paix. Accoutumés à ſoulager, dans le ſecret, les peuples auxquels vous ſervez de modèles, ſans doute, MESSIEURS que vous ſubviendrez avec la même ardeur au beſoin de l'Etat qui vous appelle les premiers à ſon ſecours ; & ſi vous demandiez à être maintenus dans la liberté de vos dons, nous penſerions que vous craindriez qu'on mît des bornes à votre généroſité. Combien n'êtes-vous pas fortifiés dans ces vues ſages, par l'exemple d'un Pontife conſommé dans l'habitude des plus grandes affaires, & dont la préſence

ſeule nous répond de plus en plus du patriotiſme & de ſes ſentimens.

S'il faut des ſacrifices, qui peut les offrir avec plus de loyauté, plus de généroſité & de promptitude que le Corps antique de la Nobleſſe, que ces Gentilshommes toujours appellés au ſervice du Prince, par l'amour, avant d'y être ſollicités par la gloire? Que ceux dont les cheveux blanchiſſent dans l'étude des loix, ou que la fatigue, l'âge, les bleſſures rappellent du champ de la victoire, les rendent à leur famille, pour en être les modèles; aux campagnes, pour en être les protecteurs; à leurs concitoyens pour en être chéris.

Votre dévouement, MESSIEURS, repouſſera les ſoupçons injurieux. On n'aura plus la cruelle injuſtice d'imaginer que celui qui a pu défendre ou qui défend encore ſa Patrie contre les attaques de l'ennemi, refuſe de la conſoler de ſes chagrins domeſtiques, & on ſera forcé de rendre ſon admiration au Noble vertueux qui ſert encore l'Etat dans une aſyle champêtre, dont il fait le plus bel ornement; là il protège l'agriculture, il excite au travail, & double l'activité de ſes vaſſaux en leur montrant l'eſpérance; ici, par ces ſoins généreux, il anime des bras que le déſeſpoir avoit paralyſé.

Et vous, MESSIEURS, dont l'induſtrie, les arts, les

talens & les vertus ſoutiennent, nouriſſent & embelliſſent la France, elle vous devra encore la plus grande partie de ſon bonheur; il ſuffira de dire ce que vous avez été, pour ne laiſſer aucun doute ſur ce que vous devez être.

Lorſque la victoire s'attachat un moment au parti de nos rivaux, alors vous fîtes paroître ce patriotiſme dont vous êtes en ce moment enflammés.

Lorſque les Guerriers ſignaloient leur courage, les Municipalités, les Corps & ſur-tout le Commerce s'empreſſoient de réparer nos pertes.

O vous donc, citoyens de toutes les Claſſes, vous avez les mêmes intérêts; vous n'avez qu'une Patrie, qu'un Roi; le même Père appelle auprès de lui tous ſes enfans; venez tous dans la perſonne de vos repréſentans au pied du Trône; venez-y montrer l'union qui convient entre des frères; faire briller vos lumières; faire connoître votre zèle & votre impartialité; rétablir la confiance publique; améliorer les finances, en ſoulageant les peuples; protéger l'agriculture, & la faire regarder comme la ſource unique de nos richeſſes; venez dégager le Commerce des entraves qui s'oppoſeroient à ſon eſſort, affoiblir le luxe, ou du moins le diriger vers le bien public : rendez la vanité tributaire de l'induſtrie, & que le ſuperflu du riche tourne à la décharge de l'infortuné:

venez demander la réforme des mœurs & le renouvellement de l'éducation publique, mûrir & régler les grandes queſtions de légiſlation, qui ſeront ſoumiſes à votre examen.

Je n'ai pas exagéré, MESSIEURS, la ſomme des travaux immenſes auxquels devront s'appliquer vos Repréſentans; auſſi une longue ſuite d'étude, un eſprit accoutumé à la réflexion, facile dans la diſcuſſion, un jugement ſain, de la droiture & de la vertu, peuvent ſeuls donner des droits à la députation : croyez, MESSIEURS, que ceux en faveurs deſquels on arracheroit vos ſuffrages ne ſont pas dignes de vous. S'ils méritoient de fixer votre choix, ils vous ſeroient préſentés par l'opinion publique; aſſez longtems l'intrigue & la cabale ont déſeſpérés les talens & la vertu, vous êtes libres, uſez de vos droits : ſuivez les vues déſintéreſſées du Souverain. Son vœu eſt que tous les Ordres concourent à former les Députés, tant Sa Majeſté eſt jalouſe de ne voir autour d'Elle, & dans les repréſentans d'une grande Nation, que ceux qui ont mérité les ſuffrages de leurs concitoyens, & non ceux qui les auroient brigué.

A Auxerre, de l'Imprimerie de L. FOURNIER, 1789.